Offensive allemande des Ardennes.

Décembre 1944.

Visite à Champs et Rouette.

Causerie faite aux enfants des écoles communales d'Ohain.

Chers enfants,

L'offensive des Ardennes n'est pas tellement éloignée pour que vous ne vous en souveniez plus. Rappelez-vous l'arrivée des Anglais dans notre école quelques jours avant Noël. Notre inquiétude était grande à ce moment là. Les Allemands, une fois de plus envahissaient notre pays.
Les malheureux Ardennais les ont jeurs chez eux.
Grâce à l'héroïsme des Alliés, l'offensive ne s'est pas développée dans de grandes proportions.
Néanmoins, plusieurs de nos belles villes et villages pittoresques sont en ruines.
Les noms de Bouffalize, Laroche, Bastogne, Stavelot, Saint-Vith, Malmédy doivent, à jamais, rester gravés dans nos mémoires.
En me rendant dans la commune adoptée par la nôtre, j'ai vu des villages entiers dévastés, rien n'a pu être sauvé, seuls quelques pans de murs noircis par l'incendie indiquent leur emplacement.
Les habitants vivent dans les caves, dépourvus de tout. Certains ont trouvé asile chez des voisins qui ont pu rendre habitable une pièce de leur maison.
Spontanément dans notre pays il y a eu un mouvement de solidarité vers nos compatriotes déshérités.
Chacun généreusement s'est offert à adopter une commune. Un comité s'est formé sous la présidence de notre bourgmestre, Monsieur Van Hoegaerden.
Suite aux démarches effectuées par ce comité, ce sont les habitants de Champs et Rouette qui sont devenus nos protégés.
Champs et Rouette sont deux hameaux de la commune de Longchamps, située à quelques

kilomètres de Bastogne. Ces deux petits villages comptent près de 300 habitants qui vivent très paisiblement en cultivant la terre.
Ce petit coin charmant a vécu des heures bien tristes lors de la récente invasion. Les habitants ont dû évacuer par une température glaciale. A leur rentrée au village, après trois semaines d'absence, celui-ci était presque entièrement dévasté.
De nombreuses maisons sont en grande partie détruites, d'autres sont gravement endommagées. La gentille école des Champs et la maison de l'instituteur forment un amas de ruines. Les meubles, le linge, une partie du bétail ont disparu.
Vous devinez aisément l'accueil que ces malheureux réservent à nos convois de meubles et de vêtements. Tout ce que Obain a recueilli chez ses habitants est accueilli avec joie et avec une grande reconnaissance. Ils restent stupéfaits devant l'abondance de nos dons.
Il faut avouer que la collecte, effectuée dans notre commune le 18 mars dernier, a rencontré un succès magnifique. Toutes les espérances ont été largement dépassées.
Toutes les familles d'Obain, riches et pauvres, dans un magnifique élan de générosité et de solidarité ont prouvé qu'elles prenaient une grande part aux souffrances de leurs infortunés compatriotes.
De modestes familles ouvrières, privées elles-mêmes du strict nécessaire, ont laissé parler leur cœur et ont fait un accueil chaleureux et touchant aux collecteurs.
Je vais vous raconter ce qui s'est passé dans une famille nombreuse, très modeste et très éprouvée par les dures circonstances de la Guerre.

Parmi les objets préparés se trouvait un pardessus d'homme en bon état. A la remarque du collecteur déclarant que le pardessus retourné ferait un manteau magnifique pour un gamin, la ménagère répondait sans hésitation: "Oh! non, car ces gens sont encore bien plus malheureux que nous." et elle achève son geste généreux par un don de 150 frs.
Les collecteurs étaient bien émus en sortant de cette maison, je vous assure.
Voilà, chers enfants un bel exemple de solidarité.
Je ne veux pas terminer ma causerie sans vous parler des atrocités que les barbares ont commises dans ces régions. A Bande, petit village, sur la route de Marche à Bastogne, on s'incline avec respect devant une croix abondamment fleurie. Là, ont été lâchement assassinés une trentaine de braves. Les Allemands faisaient descendre ces hommes dans une cave et là, les tuaient froidement.
Notre révolte est grande devant de tels crimes.
Notre indignation et notre profond mépris s'adressent aussi aux traîtres et aux intrigues qui ont dénoncé les meilleurs belges à l'ennemi, les livrant ainsi soit au poteau d'exécution soit au camp de concentration. En compagnie de leurs maîtres nazis ils ont perpétré d'effroyables crimes dans plusieurs localités belges.
Nous ne pourrons jamais oublier toutes ces monstruosités. Nous devons, en souvenir de ces victimes avoir foi en notre pays et devons par notre conduite patriotique éviter le retour de tels crimes dans notre Belgique.

J. Delbrassine.

Chain, le 5 mai 1945.